

La mort du poète maudit

D'après AP et AFP

Léo Ferré, l'anar, le poète à la crinière de lion, le chansonnier qui aura dominé son siècle aux côtés de Georges Brassens et de Charles Trenet, est mort le 14 juillet à l'âge de 77 ans, à son domicile près de Sienna, en Italie.

Il était l'auteur de plusieurs classiques de la chanson française: « Paris Canaille » (1953), « Poètes, vos papiers », « Pauvre Rutebeuf » (1956), « Jolie môme » (1961), « Paname », « C'est extra » (1969), « Avec le temps » (1970)...

Anarchiste de coeur (« Ni Dieu ni maître » fut une de ses plus fameuses chansons), Léo Ferré n'avait jamais renié ses idéaux et continuait à incarner à 77 ans l'image d'un homme sans compromissions, insensible aux courants de la mode.

Compositeur classique également (il avait dirigé lui-même sa « Symphonie interrompue » en 1954 et conduit en 1975 « Le concerto pour la main gauche » de Ravel au Palais des Congrès), il s'était mis au service des poètes, interprétant Apollinaire, Aragon, Rimbaud, Verlaine.

Léo Ferré n'avait jamais cessé d'enregistrer et de donner des concerts. Un hommage lui avait été rendu en 1987 aux Francofolies de la Rochelle pour ses 70 ans. Marque de sa fidélité, il avait réservé l'essentiel de ses prestations dans les années 80 au TLP-Déjazet à Paris (Théâtre Libéraire de Paris). Ferré devait jouer au Grand Rex en novembre 1992, mais avait été hospitalisé un mois avant.

Léo Ferré était né le 24 août 1916 à Monaco. Après des études de philosophie dans la principauté, il avait fait des études de droit à Paris en 1935, mais devait rapidement bifurquer vers ses passions, la poésie et la chanson.

Au cours de la guerre, il se marie et regagne sa principauté natale où il sera successivement speaker, aide-régisseur et pianiste à Radio Monte-Carlo. Ses premières chansons, « La chambre », « L'inconnue de Londres », « La chanson du scaphandrier », le décident à venir tenter sa chance à Paris.

En 1946, il fait ses débuts sur scène au « Boeuf sur le toit », puis au « Quolibet » et aux « Assassins ». Très vite remarqué, on l'entend dès 1947 chanter « L'île Saint-Louis », « A Saint-Germain-des-Prés » à la radio. Son opéra, « La vie d'artiste », qu'il écrit en 1950, révèle un authentique compositeur. Quatre ans plus tard, il récidive avec un oratorio sur la « Chanson du mal-aimé » d'Apollinaire, qu'il crée à l'Opéra de Monte-Carlo.

Mais l'appel de la scène est le plus fort. Vedette américaine de Joséphine Baker en 1953 à l'Olympia, il poursuit son ascension dans les cabarets parisiens avant de faire applaudir « Comme dans la haute », « La zizique » et « Java partout » à Bobino en 1958. Après avoir mis en musique de nombreux poèmes de Baudelaire, Verlaine et Rimbaud, il rencontre l'un de ses maîtres, Louis Aragon, dont il chantera « L'affiche rouge », « L'étrangère », « Est-ce ainsi que les hommes vivent ».

Durant ses récitals de 1965-66, au Canada et à Bobino, son style se fait plus incisif, plus polémiste. Sans renoncer à sa rigueur dans l'écriture, le libertaire prend l'ascendant sur le révolté. Un an après les événements de mai 1968, il ajoute « Salut beatnik », « Quartier latin » et « Ils ont voté » à son répertoire.

Devenu un des chantres de la contestation, il rallie les étudiants à son refus de composer avec l'ordre établi. C'est un public rajeuni qui lui fait un triomphe à Bobino en 1969, l'année de « C'est extra ». En 1970, il se laisse gagner par la pop-music, cette « façon neuve de concevoir la musique liée à une pensée jeune, libérée », et enregistre « Le chien » avec le groupe Zoo.

L'année 1972, qui le voit rester trois semaines à l'affiche de l'Olympia, marque son retour à un style plus dépouillé. Après le succès de « Avec le temps », il écrit une nouvelle version du « Mal-aimé », qui sera jouée en 1974 à l'Opéra comique. Son public redécouvre le poète de « L'étang chimérique », maniant l'argot (La langue française) comme le décasyllabe classique (La chanson triste).

Auteur d'un recueil de poèmes, « Poète, vos papiers », et d'une biographie de son ami Jean-René Caussimon, auquel il doit « Comme à Ostende », « Monsieur William », « Le temps du tango », il est aussi devenu l'orchestrateur de ses propres créations. Ce talent lui permettra en 1976 de diriger l'orchestre symphonique de Milan.

Si toute une partie de son oeuvre est celle d'un contestataire engagé (« Les temps difficiles », « Franco la muerte », « Mon général ») fustigeant la société (« Cannes la braguette », « Épique-époque »), sa longue carrière est également ponctuée d'hymnes à l'amour (« Jolie môme ») et à la révolte métaphysique (« Et des clous », « Thank you Satan »).

Au-delà de son image de « gueulard illuminé » et d'anarchiste échevelé, il restera comme l'un des auteurs-compositeurs-interprètes majeurs de ce siècle. Le plus bel éloge lui a été rendu par Aragon: « Il faudra réécrire l'histoire littéraire un peu différemment à cause de Léo Ferré. »



Léo FERRÉ le géant

L'hommage de collègues, d'ici et d'ailleurs



ALAIN BRUNET

Robert Charlebois était à Monaco avant-hier. Et, comme par hasard... « J'étais assis à un café, aux côtés de David McNeil et on a passé la soirée à parler de Léo Ferré, à chanter ses textes! *Jolie môme* et les autres... Quelle coïncidence! » s'étonne encore Garou, qui fut un des chantres québécois les plus proches du grand disparu.

« Tu t'imagines l'absurdité de la chose! s'exclame-t-il à nouveau. Il n'était pas loin de nous, peut-être en train d'agoniser, et nous le chantions! »

À peine débarqué au Québec (hier, en fin d'après-midi), Jean-Guy Moreau accueillait Charlebois et l'« assomma » avec la triste nouvelle.

Comme Vigneault, Charlebois était proche du vieux loup, probablement le plus grand auteur-compositeur-interprète que ce siècle ait connu.

« Il y a 20 ans, j'avais tourné avec Léo et le Ville-Émar Blues Band. Nous avions fait 40 villes en France. Et nous ne faisons pas un show en deux parties: lorsque je terminais Fu Man Chu en chantant *Rêver c'est voyager*, Léo apparaissait dans un nuage de fumée et entonnait *Pépée!* Ce fut l'une des grandes expériences de ma vie.

« L'an dernier, se rappelle-t-il, je roulais en Italie, et j'ai téléphoné à Ferré qui m'a invité à le visiter. J'ai dû pour

suivre ma route car mon itinéraire était trop long. Je m'en veux de ne pas avoir fait le détour.

« Il avait trouvé le temps de me dire que le métier avait changé, que les chanteurs étaient devenus des marchands de plastique, des faire-valoir entre deux pubs », raconte Charlebois.

« Des amis l'ont vu il n'y a pas si longtemps; ils ont trouvé qu'il marchait comme un vieillard... J'ai de la peine... Ma femme vient tout juste de m'acheter l'intégrale de son oeuvre. J'en fais jouer actuellement. » Ce soir, Robert Charlebois se produit à Dolbeau; on imagine l'hommage...

« Malheureusement, on ne l'entend jamais à la radio. J'espère qu'on l'entendra à nouveau. »

Charles Trenet, le dernier des très grands à oeuvrer dans cette dimension, venait à peine de débarquer à Québec (le Fou chantant s'y produit ce soir même) lorsque son imprésario, Gilbert Rozon, lui a appris la mort de Léo Ferré, alors qu'il se dirigeait tranquillement vers son hôtel — où il ruppillait doucement lorsque nous avons tenté de le joindre.

« C'est une grande perte pour la chanson, a-t-il spontanément réfléchi. Il avait encore beaucoup à dire. » Et Trenet, que la mort ne semble pas effrayer une miette, s'est mis à fredonner *La Chambre*, en hommage au disparu.

« Ferré était toujours traité en anarchiste lorsqu'il débarquait quelque part. On l'amenait dans un hôtel de deuxième classe, on le transportait en vieux bazou. Lorsque je me l'ai produit

au Québec, je me demandais bien comment l'accueillir. J'ai finalement décidé de le traiter en méga-star, avec limousine et tout et tout. Il a ri tout le long! Il trouvait ça très rigolo », raconte Gilbert Rozon, qui considère Ferré comme le plus grand humaniste qui lui ait été donné de rencontrer. « Il s'est déjà posté devant la toile d'un grand peintre québécois, s'immobilisant pour ensuite se mettre à pleurer », relate le producteur.

Pauline Julien, qui fut une des premières interprètes québécoises de Léo Ferré (sinon la première), a connu cet immense artiste à l'époque où elle fréquentait la Rive Gauche parisienne. « Il était un peu aigri à l'époque, se rappelle-t-elle. Car les Parisiens le bouadaient.

« Cela ne l'empêchait pas d'être un homme très aimable. Impétueux? Peut-être... Il avait tellement de choses à défendre! Il ne pouvait pas faire autrement. Mais il se défendait bien! », souligne notre Pauline nationale, qui considère Ferré comme un poète « magnifique », « tellement direct ».

« Un grand pan de la poésie vient de disparaître », croit pour sa part Richard Séguin.

« Je n'en revenais pas de la vitalité de cet homme. On se souviendra de lui. Et ça va faire du bien, un peu d'anarchie, dans le contexte que l'on vit. Car Léo Ferré n'a pas eu peur de gueuler jusqu'au dernier moment. Il est allé jusqu'au bout. Il est incontournable.

« J'aimais ses grands élans de colère. Ça me faisait du bien, ça éveillait quelque chose en dedans de moi, surtout à une époque où les gens se taisent. »



Charles Trenet

C'est une grande perte pour la chanson; il avait encore beaucoup à dire...



Gilbert Rozon

Ferré était toujours traité en anarchiste lorsqu'il débarquait quelque part.



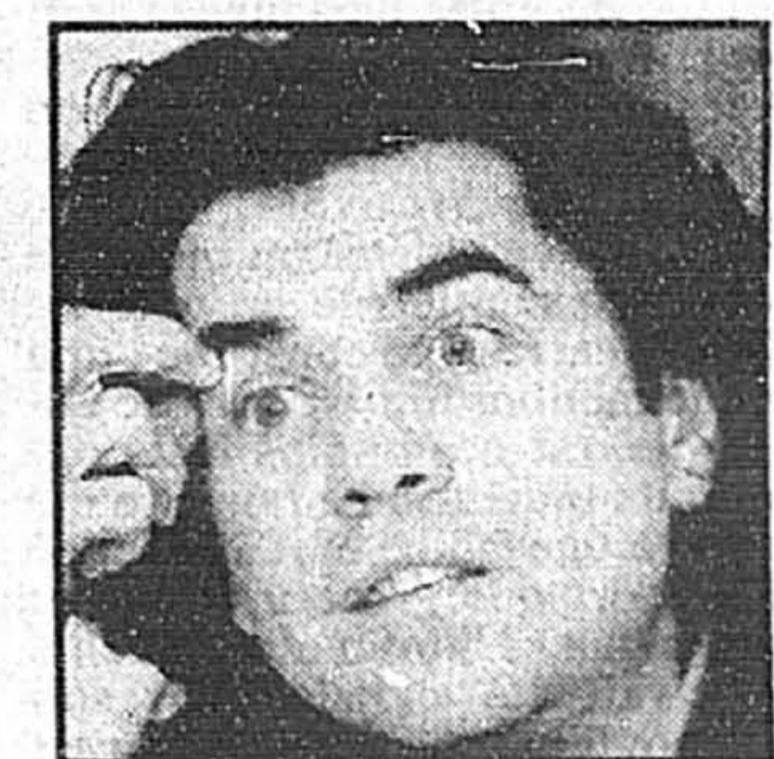
Pauline Julien

Un poète magnifique, tellement direct...



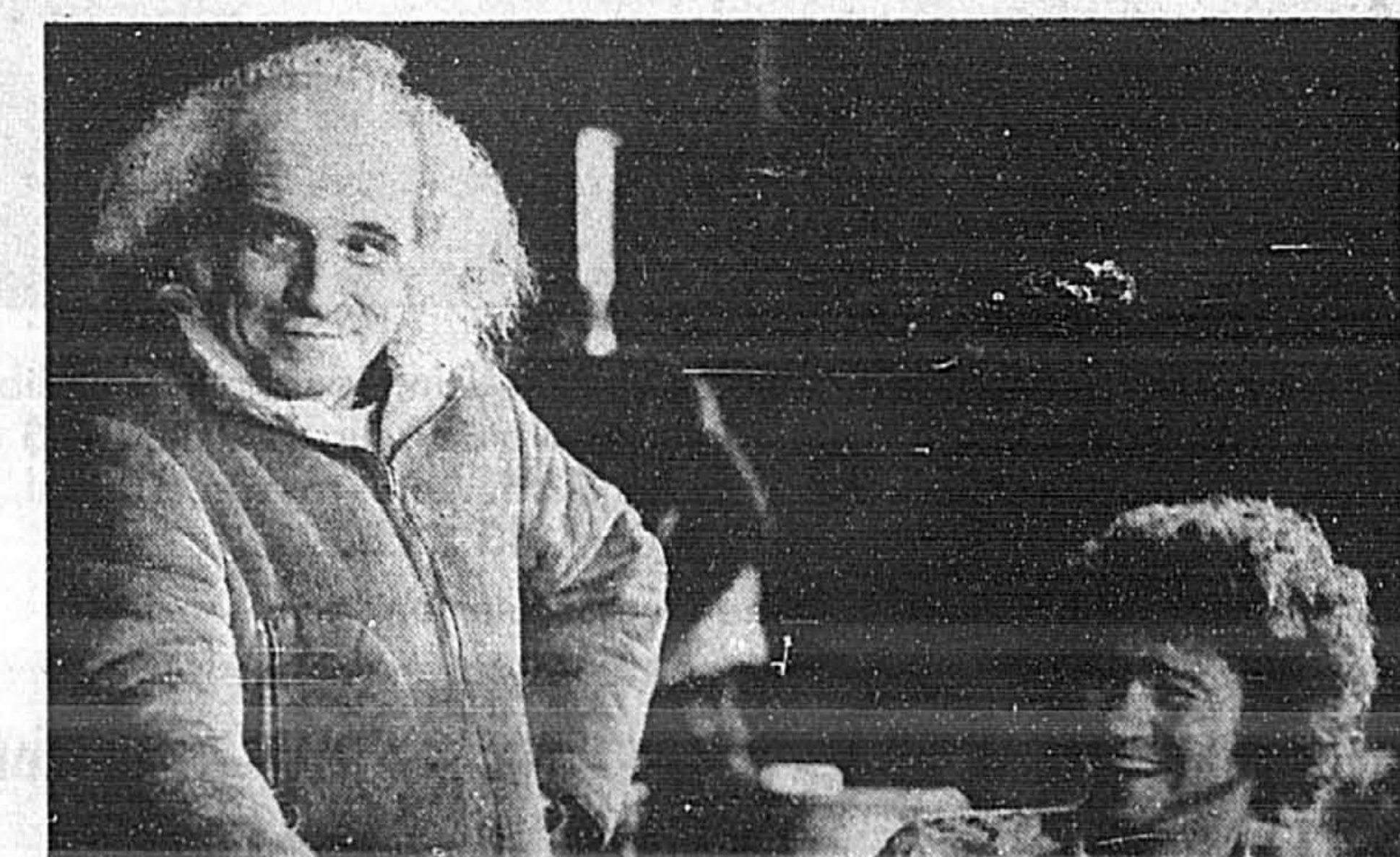
Robert Charlebois

Avant-hier, j'étais dans un café à Monaco et on chantait du Ferré...



Richard Séguin

Un grand pan de la poésie vient de disparaître...



Léo Ferré et Robert Charlebois ont fait ensemble une tournée tumultueuse au Québec à l'hiver 1973. Le premier passait pour visionnaire, le second pour superstar.



Gilles Vigneault accueillait Léo Ferré à Québec le 26 septembre 1990, à l'occasion d'un hommage qu'a voulu rendre au poète-chansonnier français l'organisation du Festival d'été de Québec.

Ses disques

1950
La vie d'artiste
(son premier opéra)

1953
Paris Canaille

1954
La chanson du mal aimé

1956
Poète, vos papiers
Pauvre Rutebeuf

1958
Mon Sébasto
Java partout
La gueuse

1961
Jolie môme
Paname
Les poètes
Merde à Vauban
Comme à Ostende
Thank you Satan

1962
Album Verlaine-Rimbaud
Mon général
(la chanson sera censurée par sa maison de disques à l'époque -)

1965-66
Ni Dieu ni maître
Franco la muerte
La mélancolie

1967
Quartier latin
Ils ont voté

1969
Pépée
C'est extra
Les anarchistes

1970
Amour anarchie
Le chien
Avec le temps

1971
La solitude
Ton style
À mon enterrement

1973
Il n'y a plus rien
Richard
Ne chantez pas la mort

1974
Et basta!

1977
La frime

1983
L'opéra du pauvre